

S. Sesé-Léger :

...AD UMBILICUM...

« Pour des raisons que je n'ai pas à vous rapporter maintenant, messieurs, je dois libérer l'un d'entre vous. Pour décider lequel, j'en remets le sort à une épreuve que vous allez courir, s'il vous agréé. « Vous êtes trois ici présents. Voici cinq disques qui ne diffèrent que par leur couleur: trois sont blancs, et deux sont noirs. Sans lui faire connaître duquel j'aurai fait choix, je vais fixer à chacun de vous un de ces disques entre les deux épaules, c'est à dire hors de la portée directe de son regard, toute possibilité indirecte d'y atteindre par la vue étant également exclue par l'absence ici d'aucun moyen de se mirer ».

« Voilà, dit-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers. Ils nous ressemblent, répondis-je. Et d'abord penses-tu que dans cette situation ils aient vu d'eux-mêmes et de leurs voisins autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face ?

«- Peut-il en être autrement, dit-il, s'ils sont contraints toute leur vie de rester la tête immobile ?

«- Et des objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?

« - Sans contredit

«- Dès lors, s'ils pouvaient s'entretenir entre eux, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes, en nommant les ombres qu'ils verraient?

« - Nécessairement.

« - Et s'il y avait aussi un écho qui renvoyât les sons au fond de la prison, toutes les fois qu'un des passants viendrait à parler, crois-tu qu'ils ne prendraient pas sa voix pour celle de l'ombre qui défilerait ? »

J'arrête là les citations. Vous aurez reconnu, je suppose, qu'il s'agit de deux extraits de textes différents. Le premier se trouve à la page 197 des ÉCRITS, dans *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*; le second est un passage de *L'allégorie de la caverne*, au Livre VII, 515 a, de LA RÉPUBLIQUE (Les Belles Lettres). Je vais essayer d'expliquer pourquoi ces deux références et pourquoi cet enchaînement. On sait que, parmi les ennemis de Platon, il y avait les poètes et les Sophistes. Dans le texte sur le temps logique, Lacan, à sa façon, reprend l'allégorie de la caverne. On y retrouve un certain nombre de signifiants, à commencer par les palets, blancs et noirs dans le texte de Lacan, le palet devient disque. A l'époque platonicienne, le jeu de la coquille était une sorte de jeu de barres, où l'on jetait en l'air une coquille, blanche d'un cote, noire de l'autre, en criant : « noir » ou « blanc », pour décider lequel des deux camps serait le poursuivant.

Quest-ce que Lacan a pu vouloir dire à travers ce sophisme dans lequel aucun concept psychanalytique n'est présent ? Le temps logique se déroule en trois séquences : l'instant de regard, le moment de comprendre, le temps de conclure.

C'est à partir de mon expérience de passeur, de passante et de participante aux travaux des cartels de la passe et des jurys que cette référence au temps logique me semble précieuse pour rendre compte du temps de la passe. Je dois dire que c'est assez récemment qu'il m'a semblé intéressant de relire ce texte de Lacan. Ce qui m'est apparu plus clairement, c'est une figuration du dispositif de la passe. Ainsi que je l'ai marqué au tableau, les différents niveaux de parole sont ceux du graphe, tel que Lacan en a fait le montage dans son texte de 1960, *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* (in ÉCRITS, p. 7932-827). A l'époque de la première version de sa proposition de 67, Lacan reprit le graphe pour faire comprendre à ses auditeurs ce qu'il en était des différentes places, à savoir celle de passeur qu'il nommait alors analysant du jury d'agrément, celle du futur AE qui se présentait au jury d'agrément. Mais dans ce graphe, la place du jury n'était pas indiquée. Évidemment, pourrait-on dire, puisque le jury, dans cette procédure, ne parle pas; il écoute d'abord, les discussions, la parole viennent ensuite; mais, dans la procédure même c'est le passant qui parle aux deux passeurs. Donc la place du jury est en point d'interrogation. Et c'est par rapport à cela que je me suis rendue compte de ce qui fait figure dans le dispositif.

L'analysant et l'analysant - Premier niveau de parole. Puis, moment où l'analysant s'engage dans la procédure et va tirer au sort les noms des deux passeurs.

Le candidat s'adresse à un passeur. Dans ce moment là exit l'analyste et le second passeur.

L'analysant parle au second passeur, l'analyste est alors absent, le premier passeur également.

Le premier passeur s'adresse au jury; sont alors absents le candidat, l'analyste, le second passeur. De même que le second passeur parle en l'absence du premier. C'est ainsi que nous avons fonctionné dans les différents jurys.

Le jury écoute le témoignage des passeurs en l'absence du candidat et de l'analyste du candidat.

Cette scansion me semblait devoir être soulignée.

A quelle place le jury se situe-t-il ? Ne serait-ce pas celle du fantasme?

Le jury écoute seulement des témoignages, du récit.

Ceci m'a fait comprendre dans un retour et dans l'après-coup ce que peut-être la dimension affective bouleversante pour le passeur, position par laquelle je suis passée. Dimension du spéculaire qui est présente dans les entretiens entre candidat et passeur. Lorsque le jury écoute les témoignages des passeurs, le regard de ceux-ci sur le candidat, celui du candidat sur ses passeurs, sont retenus ailleurs, forclos pour ainsi dire.

Tels sont les éléments du dispositif mettant en jeu différents face à face et niveaux de parole qui me semblent constituer la transmission proprement dite.

Alors pourquoi ? Pourquoi est-ce que la passe, cela a été dit ce matin, pouvait apparaître comme une obligation, une nécessité ? En effet, pourquoi ce dispositif pour qu'une parole autre, venant d'un lieu autre que celui de l'analyse, se dise ? Certains analystes s'étant intéressés à la passe se sont interrogés sur la différence entre demande d'analyse et demande de passe. C'est en effet paradoxal. Pourquoi est-ce qu'à un moment donné l'analysant éprouve le besoin de parler ailleurs? Qu'est-ce qui résiste à l'analyse ? Faudrait-il l'analyse pour sortir de la névrose et la passe pour sortir de la névrose de transfert? C'est le roc de la castration qu'évoquait Freud à la fin de son œuvre et de son labeur analytiques, roc biologique. Ne faut-il pas travailler ce point dans une perspective métapsychologique ? La fin qui n'en finit pas de finir, c'est à dire que la résolution du transfert serait à référer à l'inaccessible du refoulé

primordial dont l'analyse ne cerne que les effets.

Nous savons bien que l'origine est un mythe à analyser comme tel et pourtant...

L'impensé, l'impensable font la limite de l'analyse, de toute analyse. Il me semble que la passe a à voir non seulement avec cette limite mais avec une pensée de cet ordre : comment est-ce que je vais m'en sortir? Il s'agit d'un autre temps bien sûr que celui où l'analysant, dans la souffrance de ses symptômes, s'adresse à un analyste.

Comment, donc, s'en sortir de l'analyse et des signifiants de l'analyste dont, à son insu et à l'insu de l'analyste, l'analysant est porteur. De cela il témoigne, candidat, dans la passe ; il témoigne du désir de l'analyste.

Quant à la réponse du jury, elle n'est pas équivalente à celle du directeur de prison dans le sophisme de Lacan, qui connaît les ficelles du jeu puisque c'est lui qui les tire : il sait qu'il y a trois disques blancs et deux noirs mais que les trois prisonniers ne portent que des disques blancs, ceux-là mêmes qu'il a accrochés entre les épaules. Que représentent donc ces disques, doit-on les évoquer comme signifiants du transfert ?

Blanc ou noir. Différence. Celle entre les sexes? C'est une parmi d'autres possibles. Alors dans l'instant du regard, le temps de comprendre et le moment de conclure se construirait le fantasme. Le temps de la passe serait, en conséquence, celui de sa déconstruction.